



NATURE HUMAINE

EXPÉRIENCE PERFORMATIVE EN PLEIN AIR

www.elpudu.fr



**NATURE
HUMAINE**
EXPÉRIENCE PERFORMATIVE EN PLEIN AIR
www.elpudu.fr

Un projet conçu et écrit par Sally Campusano Torres, El Pudú /

Avec:
Sandra Araneda /Julie Buraud/
Brice Goldschmid
et Sally Campusano Torres

Poèmes:
Laetitia Cuvelier /

Son:
Sadry Djaziri

Création fanzine :
Roxane Jaillet

Art et Graphisme :
@Kombacastro

I. FAIRE DU THÉÂTRE AUJOURD'HUI

Note d'intention

“Si le théâtre essentiel est comme la peste, ce n'est pas parce qu'il est contagieux, mais parce que comme la peste il est la révélation, la mise en avant, la poussée vers l'extérieur d'un fond de cruauté latente par lequel se localisent sur un individu ou sur un peuple toutes les possibilités perverses de l'esprit”, affirmait Antonin Artaud en 1938 dans son livre *“Le théâtre et son double”* en faisant un parallèle entre les différentes épidémies et le théâtre.

Aujourd'hui, ces paroles résonnent et prennent de l'ampleur vis-à-vis de l'époque que nous traversons.

Elles apparaissent comme une invitation aux artistes à prendre conscience du besoin vital de délire et à utiliser la création comme un mécanisme pour purger la société car *“Nous ne voyons pas que la vie telle qu'elle est et telle qu'on nous l'a faite offre beaucoup de sujets d'exaltation. Il semble que par la peste et collectivement un gigantesque abcès, tant moral que social, se vide ; et de même que la peste, le théâtre est fait pour vider collectivement des abcès”*.

C'est à partir de là que je me questionne et j'essaie de répondre à ce nouvel état de lieu et à cette carte blanche. Plus que jamais il me semblait capital de me demander pourquoi je fais du théâtre maintenant et qu'est-ce que le théâtre peut et doit apporter à nos sociétés dans ce moment de peste, où l'attention et l'urgence sont centrées dans les soins des corps malades.

Me demander: Quel est est l'abcès que nous devons purger?

Ainsi assumer (avec courage) des questions qui fâchent :

Est- ce que nous avons vraiment besoin de théâtre aujourd'hui?

Est- ce que le théâtre doit commencer à se réinventer, se réfléchir, se transformer tout de suite?

Il ne faudrait pas plutôt - avant toutes ces réinventions- un moment de calme et de contemplation ?

En pleine fièvre- si nous continuons sur la métaphore de la peste- je préfère donc me placer comme une créatrice à l'écoute qui part à la recherche de signes, paroles, états pour élaborer plus tard.

Prendre de la distance pour échapper à la tentation d'une interprétation artistique trop hâtive, afin d'élaborer un discours/fiction abouti.

J'ai envie de partir dans les lieux avec les gens car *“La peste (...) semble manifester sa présence dans les lieux, affectionner tous les lieux du corps, tous les emplacements de l'espace physique, où la volonté humaine, la conscience, la pensée sont proches et en passe de se manifester”*.

Aller vers les gens pour leurs poser des questions, faire un recueil de paroles pour entendre les conséquences dans leur conscience du monde et dans leur imaginaire, pour découvrir les tâches noires laissées par un confinement imposé, par une distanciation physique pas choisie.

Je me tourne vers une forme théâtrale qui prétend - comme dit Artaud - bousculer *“le repos des sens”* et libérer *“l'inconscient comprimé”* ; une invitation *“à un délire qui exalte ses énergies”* car *“l'action du théâtre comme celle de la peste, est bienfaisante, car poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber le masque”*.

Et plus précisément, je réponds à cette carte blanche en prenant cette phrase de l'appel aux projets : *“des nouvelles formes artistiques inventives et créatives, dans les communes du pays briançonnais, voire du grand briançonnais”*.

Sally Campusano T

II. LES RAISONS DU PROJET

Quel est l'abcès que nous devons percer ?

C'est notre première question.

Et c'est dans les images arrivées pendant le confinement qui montrent des animaux qui envahissent les villes, des rayons vidés de farines des supermarchés pour faire du pain à la maison, des gens s'échappant à la campagne, des randonnées en montagnes faites en catimini, des plongées nocturnes hors la loi...

... que nous trouvons une piste de travail.

Dans toutes ces images on trouve un lien inéluctable, celui du besoin instinctif de nature, le besoin de calmer la peur du danger de l'inconnu par un retour à la terre.

Il semblerait que cette crise ait concrétisé de manière brutale les discours qui depuis des décennies alertent des dangers provoqués par le style de vie actuel et le système économique néolibéral pratiqué par une majorité de pays dans la planète. **Le danger est devenu une réalité et la nature est apparue comme une échappatoire.**

C'est comme si de d'un coup nous avons senti dans nos chairs ce que les scientifiques essaient de nous expliquer depuis un moment :

La technologie ne peut pas remplacer le contact humain car - entre autres raisons- le toucher agit comme un régulateur du stress.

La nature et ses sonorités permettent aux être humains d'équilibrer leur système nerveux, de réduire l'anxiété et de prendre conscience de la place que, comme espèce, nous occupons dans l'écosystème.

C'est-à-dire : Nous avons un besoin vital de vivre ensemble et dans le respect de l'environnement.

Ce constat vient rejoindre l'esprit et le point de départ de la recherche artistique de la compagnie laquelle cherche à réfléchir sur la relation entre les personnes et les territoires qu'elles habitent.

D'autre part, avec notre spectacle jeune public "Emilio de la forêt" où nous nous questionnons sur le besoin de l'enfant pour rester en contact avec la nature et la construction de son identité à partir de ça ; ainsi qu'avec le projet en cours de création "Le grand festin populaire" qui cherche à réfléchir sur la place de l'alimentation et le partage dans la construction de notre société française.

Et, aujourd'hui il nous semble que l'abcès à purger c'est précisément le besoin de tisser des liens plus forts avec la nature qui nous entoure, avec notre animalité et notre liberté dans l'écosystème actuel..

III. LA FORME

NATURE HUMAINE est une performance divisée en deux temps :

/ Une enquête artistico-expérimentale en plein air qui sert de recueil de paroles.

/ La traduction des témoignages récoltés en multiples formats.

/ L'enquête

Installés dans des espaces naturels (montagnes, lacs, forêts) quatre *performers* accueillent quatre participants(*).

Assis face à face, les performers **réalisent et enregistrent** un questionnaire qui cherche à réveiller dans la mémoire et la conscience des participants, des souvenirs, idées et besoins de leurs relations avec la nature.

Le questionnaire est structuré en quatre étapes :

- Introduction du sujet. (des questions simples sur leurs préférences par rapport à l'environnement)
- Connaissances spécifiques et techniques sur la nature.
- Ressentis corporels et sensoriels de la nature. (animalité, instinct, rationalité...)
- Liens entre la nature et la biographie (souvenirs liés à la nature)

Le questionnaire s'achève sur des questions qui provoquent la réflexion sur comment nous nous mettons en relation avec les autres. **Une invitation à prendre parti face à l'interdiction de se toucher, de se rapprocher.**

Cette dernière partie est particulièrement importante, car nous cherchons à donner aux gens la possibilité de se rebeller contre l'infantilisation que l'Etat a fait de nos corps et de nos esprits en nous imposant une manière, anormale, contrainte, anti-naturelle , finalement inhumaine de nous mettre en relation.

En d'autres termes, nous cherchons à installer une réflexion sur des questions comme :

Allons-nous continuer à avoir peur du contact physique?

Allons-nous renoncer au besoin vital de toucher un autre corps ?

Allons- nous mettre de côté les besoins grégaires de notre espèce et renoncer à notre nature mammifère?

D'autre part, la réalisation de cette action dans un espace naturel est importante car la nature, avec ses sons, sa géographies, ses couleurs, ses températures, agissent comme des déclencheurs de sensations corporelles, influencent les réponses des participants.

() Nous les appelons participants et non spectateurs en raison de leur rôle actif pendant l'expérience.*

/ La diffusion

À partir des réponses enregistrées pendant la performance ainsi que des sons enregistrés en pleine nature dans le territoire, les possibilités de restitution sont multiples et peuvent être adaptées selon les territoires où l'enquête est réalisée.

A) UN MONTAGE SONORE, réalisé à partir des enregistrements et destiné à être diffusé dans des lieux conventionnels et non conventionnels.

L'objectif est de partager cette expérience et de provoquer chez les auditeurs une réflexion personnelle sur le sujet; ainsi qu'élargir le nombre de personnes touchées par l'intervention en prenant en compte les restrictions que le spectacle vivant devra mettre en place pour sa reprise.

Ce montage sonore appelle, donc, à réveiller des sensations et l'imaginaire individuel c'est pourquoi il n'y a pas d'images. En effet, pendant toute la période de crise sanitaire la circulation d'images et le temps face aux écrans ont substitué la rencontre physique en mettant en retrait les autres formes de communication.

Il nous semblait que pour (re) trouver notre instinct et animalité, nous avons besoin d'écouter nos corps et de prendre conscience de nos sensations et les sons peuvent agir comme déclencheurs viscéraux.

La diffusion du montage sonore peut être envisagé sous différents formats :

- Une cabine placée dans des lieux insolites (bâtiments publics, musées, bibliothèques, établissements scolaires...)
- Haut-parleurs des grandes surfaces (supermarchés, magasins des plantes, gare de train...)
- Diffusion à travers radio locale et internet.
- Diffusion en pleine nature avec mapping ou improvisation avec danse contemporaine.

B) LECTURE PUBLIQUE PERFORMATIVE réalisée par les comédien.nes. à partir d'une sélection des réponses enregistrées.

C) MICRO-VIDÉOS à diffuser à travers multiples plateformes d'internet

D) CRÉATION DE FANZINE et possibilité de le réaliser dans l'espace public avec la collaboration du public.